

à offrir à Dieu le sacrifice d'une existence employée à le servir. Cette pensée le pénétrait d'un amour plus vif, et de regrets plus poignants pour celle qui était ainsi ravie à son affection. Malgré ses bonnes dispositions, il se surprenait parfois à reprocher à la mort ce coup funeste qui ne lui avait pas permis d'entendre les dernières paroles de sa mère mourante et qui lui avait dérobé ses avis et ses adieux. Plusieurs années après, il se rappelait encore les circonstances de ce douloureux événement, et avec une telle intensité que cette pensée réveillait en lui toute l'acuité de sa douleur.

*
* *

En 1767, M. Dambourgès se rembarqua pour le Canada, bien disposé à y finir ses jours. Il avait décidé son père à l'accompagner, ainsi que son jeune frère, Pierre, qui n'avait que dix-sept ans. Ce frère unique épousa plus tard, à Saint-Thomas, D^{lle} Catherine Couillard. Il y mourut, à l'âge de trente-deux ans, des suites d'une chute qu'il fit en dansant; sa veuve épousa quelques années après le Docteur Oliva, médecin originaire d'Espagne.

Dè retour à son comptoir, M. Dambourgès reprit, avec une nouvelle énergie, ses entreprises et son commerce un peu négligé pendant son absence. Son